

Pas comme des loups de Vincent Pouplard

Caméra fraternelle

par Camille Bui



LES FILMS DU BALIBARI

Pas comme des loups est le récit d'une fuite loin de la société : celle de Roman et Sifredi, frères jumeaux, mis dehors par leur mère (elle-même mise à la porte de son emploi), évadés du foyer éducatif, réfractaires à l'idée de se conformer aux ordres assignés. Vincent Pouplard a cheminé plusieurs années aux côtés des deux garçons, filmant l'échappée qui les mène de l'antre d'un garage souterrain—sombre substitut du giron maternel—jusqu'à l'espace ouvert de la forêt, horizon d'un retour fantasmé à l'état de nature. Là où une attitude paternaliste aurait tôt fait de voir une négativité « antisociale » régressive ou nihiliste, Vincent Pouplard se rend attentif à ce que le mouvement des deux frères contient de souffrance, mais aussi de vivacité créatrice et de justesse politique.

Ses personnages n'apparaissent pas d'abord comme désœuvrés, mais animés par la quête d'un lieu où exister pleinement. La caméra saisit les gestes quotidiens par lesquels les jumeaux investissent différents endroits, comme cette école abandonnée—lieu hautement symbolique—qu'ils s'activent à aménager avec un groupe d'amis en en balayant le sol, en installant matelas et couvertures, mais aussi en en faisant un lieu d'expression et

de partage. Autour de tables d'écoliers installées en rond, les jeunes se lancent dans un atelier d'écriture. La caméra tourne autour d'eux, s'insère dans le cercle, s'approche tout près des mains au travail, des cahiers, et prend part ainsi à la vie de cette petite communauté fraternelle et orpheline, qui réaffecte un lieu déserté par la collectivité en y faisant résonner sa voix et ses histoires : « *C't'école j'la trouve bien sans pion, grise et triste comme plein d'pensions, ensemble on y vient en nombre, pour souder nos liens dans l'ombre* », slame un des frères dans la nuit du squat.

Les constructions sont précaires, bricolées et chaque fois menacées de destruction ou d'expulsion, mais au fil du parcours de Roman et Sifredi s'affirme la force de leur résistance à vivre en dehors de modèles auxquels ils ne peuvent s'identifier, ceux d'une société capitaliste, disciplinaire et hiérarchisée. Pour autant, Vincent Pouplard ne se laisse aller à aucune romantisation du repli de ses jeunes héros : leur déterritorialisation a été forcée, avant que ce drame ne soit repris dans un processus salvateur de subjectivation, que le film se propose d'accompagner.

Le cinéma se fait ici humble utopie d'hospitalité réciproque, où une jeunesse

rebelle peut être entendue avec sérieux. Le film pose un regard doux et insistant sur les visages et les corps des jumeaux, qui évoluent dans des milieux tour à tour minéraux—béton, métal, bitume—et organiques—bois, eau, feuilles. Mais c'est dans l'espace filmique que Roman et Sifredi trouvent un lieu dont la plasticité est à leur mesure : la vision y est essentiellement haptique et s'articule à une écoute empathique, ponctuée de quelques questions discrètes. La subtilité de cette disposition consiste à ne pas tout à fait fondre le point de vue du film dans celui de ses personnages, pour mieux activer la dynamique de la rencontre. Vincent Pouplard se tient tout proche mais demeure extérieur au duo : il se fait tierce présence, frère adoptif, écran sur lequel les jumeaux projettent leur devenir et interrogent le monde.

Loin d'être un film-refuge bouclé sur lui-même, *Pas comme des loups* matérialise la possibilité d'un lien auquel les jeunes fugitifs peuvent accorder leur confiance, un lien avec le dehors qui, cette fois, ne passe pas par une intrusion policière ou une lettre du tribunal. Le tournage crée pour eux la possibilité d'une adresse et d'un jeu : éclot alors une parole poétique, comme des mots d'adulte articulés avec une vulnérabilité d'enfant, une parole théâtrale, antiréaliste, qui fait sentir une pensée en mouvement, sans rien de l'artifice des formules toutes faites. Une parole nue. Et si les personnages se racontent au contact de la caméra, la mise en scène tire les leçons de la liberté de ceux qu'elle filme et introduit des éléments expérimentaux, atmosphériques dans l'esthétique prosaïque du cinéma direct. Telle cette vision surréaliste d'un visage disparaissant sous la blancheur du plâtre, écho au projet existentiel tragique et joyeux, formulé par les jumeaux, sur le bord d'un chemin : celui de « devenir personne », miroir critique tendu à la meute des affairés. ■

PAS COMME DES LOUPS

France, 2016

Réalisation : Vincent Pouplard

Image : Julien Bossé, Vincent Pouplard

Son : Jérémie Halbert

Montage : Régis Noël, Vincent Pouplard

Interprétation : Roman, Sifredi

Production : Les Films du Balibari

Distribution : Vendredi Distribution

Durée : 0 h 59

Sortie : 12 avril